

Église Saint-Sulpice, Paris

Programmes des concerts organisés par
l'Association pour le rayonnement du grand orgue de Saint-Sulpice

Année 1998

Archives: Hervé Lussigny

ASSOCIATION POUR LE RAYONNEMENT
DU GRAND-ORGUE DE L'ÉGLISE SAINT-SULPICE

50, rue de Vaugirard
75006 Paris

Une visite de l'Orgue et une audition privée seront réservées aux membres bienfaiteurs

Chaque dimanche et les jours de fête,
le Grand Orgue se fait entendre au cours des

Messes de 10 h 15, 12 h, 18 h 45,
et de
l'Audition de 11 h 30 à 12 h

Une documentation complète sur l'instrument,
brochures, posters, disques,
est disponible à la sacristie

ADHÉREZ À
L'ASSOCIATION POUR LE RAYONNEMENT
DU GRAND ORGUE DE SAINT-SULPICE

*Chèque à libeller à l'ordre de l'AROSS
50, rue de Vaugirard - 75006 Paris
CCP Paris 1 657 95 T
Un reçu pour déduction fiscale vous sera adressé*

OFFSEC 27 - R.C. 327.469.169



1998

CONCERTS SPIRITUELS

A

Saint-Sulpice

ART  CULTURE ET FOI

Association pour le Rayonnement
du Grand Orgue de l'Eglise Saint-Sulpice

1998

Le Grand-Orgue de Saint-Sulpice, construit par François-Henri Clicquot en 1781, avec ses 64 jeux, devient rapidement célèbre dans toute l'Europe. Mais c'est au XIX^{ème} siècle qu'Aristide Cavaillé-Coll lui donne sa dimension actuelle : 100 jeux répartis sur cinq claviers manuels et pédalier, près de 7000 tuyaux, le plus grand instrument sorti de ses ateliers. Ayant réutilisé de nombreux éléments de Clicquot dans son œuvre, Cavaillé-Coll estime avoir réalisé "le trait d'union entre l'art ancien et l'art nouveau".

Ce magnifique instrument, inauguré en 1862, a été confié à de prestigieux Titulaires : Charles-Marie Widor, Marcel Dupré, Jean-Jacques Grunenwald qui ont tous contribué à sa renommée.

De 1988 à 1991 il a été restauré par Jean Renaud. Depuis, un cycle de concerts est organisé chaque année avec de grands interprètes français et étrangers et au Grand-Orgue sont souvent associés des instrumentistes, chœurs et solistes.

Mardi 10 février à 20 h 30

Concert d'orgue pour le 25^e anniversaire du Conservatoire du 6^e arrondissement
SOPHIE-VÉRONIQUE CHOPLIN - JEAN GALARD
Ceuvres de Bach, Schumann, Brahms, Hindemith, Delplace Entrée libre

Mardi 31 mars à 20 h 30

Chant Grégorien et orgue
"Die Singphoniker" (Munich)
direction GODEHARD JOPPICH
au Grand-Orgue : DANIEL ROTH
Ceuvres du Temps de la Passion, improvisations à l'orgue Entrée libre

Mercredi 22 avril à 20 h 00

Chœur de Radio-France
direction FRANÇOIS POLGÁR
au Grand-Orgue : DANIEL ROTH
à l'orgue de chœur : SOPHIE-VÉRONIQUE CHOPLIN
Ceuvres de Franck, Fauré, Poulenc, Vierne (Messe Solennelle) Entrée payante
Renseignements à la Maison de la Radio - Tél. 01 42 30 23 38
80 F - Tarif réduit 60 F

Mardi 26 mai à 20 h 30

Concert d'orgue dédié à la mémoire d'EUGÈNE DELACROIX pour le 200^e anniversaire de sa naissance.
au Grand-Orgue : GABRIEL MARGHIERI
avec la participation de JEAN-PAUL KAUFFMANN
Ceuvres de Liszt, Alain, Mulet, improvisations Entrée libre

Dimanche 21 juin à 16 h 00

"Musique et Patrimoine"
Affaires Culturelles de la Ville de Paris
au Grand-Orgue : Daniel ROTH
Ceuvres d'organistes de Saint-Sulpice Entrée libre

Mardi 7 juillet à 20 h 30

au Grand-Orgue : JANOS PÁLUR 1^{er} prix du concours international de la Ville de Paris 1997
Ceuvres de L. Vierne Entrée libre

Membre Bienfaiteur

Nom Prénom

Adresse

Verse à l'association pour le Rayonnement du Grand-Orgue de Saint-Sulpice - AROSS

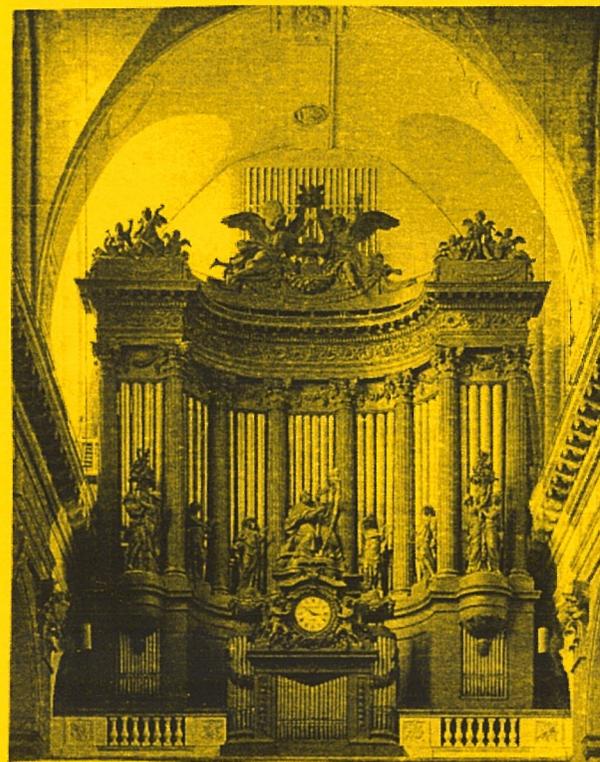


**GRAND CONCERT DU 25^{ème} ANNIVERSAIRE
DU CONSERVATOIRE JEAN-PHILIPPE RAMEAU**

RECITAL D'ORGUE

Jean GALARD

Sophie-Véronique CHOPLIN



**Mardi 10 février 1998 à 20 H 30
Eglise Saint-Sulpice**

- P R O G R A M M E -

Jean GALARD

Fantaisie et fugue en sol mineur

Jean-Sébastien BACH

1^{ère} et 5^{ème} étude en forme de canon

Robert SCHUMANN

Deux préludes de choral

Johannes BRAHMS

- Herzlich tut mich verlangen

- Herlich tut mich erfreuen

Chacone

Stéphane DELPLACE

Sophie-Véronique CHOPLIN

Choral « de profonds » à 6 voix Jean-Sébastien BACH

Introduction et Passacaille Joseph Gabriel RHEINBERGER
(extrait de la sonate n°8 opus 132)

Sonate n°2 Paul HINDEMITH

Improvisation

Jean GALARD

Lauréat du Concours international d'improvisation de Lyon et du Concours d'improvisation Maurice Duruflé, titulaire du Premier Prix d'Orgue et du Certificat d'Organologie du C.N.S.M de Paris, Jean Galard est organiste titulaire de l'église Saint-Médard à Paris, ainsi que du Grand-Orgue de la cathédrale de Beauvais.

En outre il a été responsable en Italie de l'Académie d'improvisation à l'Orgue de Castellana Grotte.

Membre de la commission des Orgues de la Ville de Paris ; professeur il enseigne aux conservatoires Jean-Philippe Rameau et Darius Milhaud de la Ville de Paris et au conservatoire de Beauvais.

Concertiste International, Jean Galard a joué dans plus de 25 pays et à Paris en soliste avec l'orchestre de Paris ainsi qu'à l'Opéra Bastille. Il a participé à un grand nombre d'enregistrements discographiques. Compositeur, ses œuvres ont été créées en l'église Saint-Médard, en l'église Saint-Roch, et en la cathédrale de Beauvais.

Sophie-Véronique CHOPLIN

Sophie-Véronique Choplin est née à Nogent le Rotrou en 1959 dans une famille de musiciens qui lui enseigne dès son plus jeune âge le piano. Après des études musicales de piano, d'orgue et d'harmonie à l'Ecole Nationale de Musique du Mans, elle rentre au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris dans la classe de Rolande Falcinelli où elle obtient un 1^{er} prix d'orgue et un 1^{er} prix d'improvisation ainsi que les prix d'harmonie, de fugue et de contrepoint. Ses études sont couronnées par le prix du Ministère de la culture en 1980.

Nommée titulaire du Grand-Orgue de Saint Jean-Baptiste de la Salle à Paris en 1983, elle est également titulaire-adjointe du Grand-Orgue de Saint-Sulpice à Paris dès 1985. En 1990, elle reçoit le second prix d'improvisation (elle fut la première femme) du concours International d'Orgue de Chartres.

Sophie-Véronique Choplin poursuit depuis une brillante carrière de concertiste en France et à l'étranger, donnant des récitals en Europe (Allemagne, Italie, Pays-Bas, Suède, Danemark, Royaume-Uni) et au Canada.

Mardi 31 Mars 1998 EGLISE ST-SULPICE Paris
Concert de Musique Sacrée

CHANT GREGORIEN - ORGUE

ŒUVRES DU TEMPS DE LA PASSION

Ensemble "DIE SINGPHONIKER" dirigé par Godehard JOPPICH
Orgue, Daniel ROTH

Les répons sont les formes les plus impressionnantes du chant grégorien. Ce sont des cantiques chantés pendant les veillées des moines après la récitation des textes bibliques ou des Ecritures des Pères de l'Eglise. On interprète trois répons les jours de semaine pendant les longues nuits d'hiver et douze les dimanches et les jours de fêtes.

Les répons de la Semaine Sainte (Jeudi Saint, Vendredi Saint, Samedi Saint) ont une signification exceptionnelle à cause de l'importance des Jours Saints faisant revivre la Passion, la Mort et la Résurrection de Jésus-Christ au cours de la liturgie et à cause de la qualité des textes qui sont par eux-mêmes comme une sorte de musique.

Alors que dans la célébration de la Messe, la liturgie romaine ne permettait que les textes authentiques de la Bible, on trouve dans les Offices des Heures et plus particulièrement dans les répons, une grande liberté en ce qui concerne les Ecritures Saintes. C'est peut-être pour cette raison que ces textes inspirent une certaine fascination tant aux exécutants qu'aux auditeurs. Les textes de la Bible sont reformulés d'une manière audacieuse en omettant ou en condensant certains passages de manière à ce qu'ils soient mis en valeur et frappent l'auditeur. En revanche, l'ajout de certains mots, d'ailleurs peu nombreux, aux textes évangéliques, traduit une exégèse des textes très personnelle et manifeste pour la première fois dans la liturgie, une piété subjective. Ces deux aspects, à la fois la concision objective et l'intériorisation subjective, l'effet dramatique et l'empathie, se trouvent mis en valeur par les sonorités de ces répons.

L'interprétation du chant grégorien dépend de la particularité des signes qui sont utilisés pour noter les cantiques à partir du Xème siècle. On appelle ces signes "neumes", notes sans lignes dont on ne peut pas tirer une réalisation correcte de la mélodie. Ces signes (neumes) ont leur origine dans les gestes de la personne qui dirigeait le groupe des chanteurs (mot grec "neuma"). Ces gestes donnaient seulement approximativement une idée du cours de la mélodie. Ils avaient surtout pour objet d'amener les chanteurs à une tension spirituelle, condition nécessaire pour exprimer musicalement le langage et le sens théologique des textes. Au Moyen Age, on aimait faire remarquer que le mot "neuma" vient du mot "pneuma" qui signifie chez les théologiens non seulement "esprit" mais aussi "Saint Esprit". Ainsi l'interprétation exacte des textes n'était-elle pas assurée par un musicien spécialiste de la technique vocale mais par un chanteur qui possédait une connaissance approfondie des textes théologiques. C'est ce que nous révèlent les neumes du Xème siècle.

Peut-on avoir encore cette prétention aujourd'hui?

Godehard Joppich

Christus factus est pro nobis obœdiens

Graduel du Dimanche des Rameaux

Christus factus est pro nobis obœdiens usque ad mortem, mortem autem crucis. V. Propter quod Deus exaltavit illum et dedit illi nomen, quod est super omne nomen. R. Christus factus est pro nobis obœdiens usque ad mortem, mortem autem crucis.

Le Christ s'est fait obéissant pour nous jusqu'à la mort, et à la mort sur la croix.

V. C'est pourquoi Dieu l'a exalté et lui a donné un nom qui est au dessus de tout nom.

R. Le Christ s'est fait obéissant pour nous jusqu'à la mort, et à la mort sur la croix.

Dominus Jesus postquam cenavit

Antienne du Jeudi Saint

Dominus Jesus postquam cenavit cum discipulis suis, lavit pedes eorum et ait illis : Scitis quid fecerim vobis, ego Dominus et Magister? Exemplum dedi vobis, ut et vos ita faciatis.

Le Seigneur Jésus, après qu'il eut soupé avec ses disciples, leur lava les pieds et leur dit : Savez-vous ce que je vous ai fait, moi qui suis le Seigneur et le Maître? Je vous ai donné l'exemple afin que vous fassiez de même.

Orgue

Hoc corpus, quod pro vobis tradetur

Communion du Jeudi Saint

Hoc corpus, quod pro vobis tradetur; hic calix novi testamenti est in meo sanguine, dicit Dominus. Hoc facite, quotiescumque sumitis in meam commemorationem.

Ceci est mon corps livré pour vous en sacrifice. Ceci est le calice de mon sang, le sang de la nouvelle alliance, dit le Seigneur. Chaque fois que vous accomplirez ce mystère, vous le ferez en mémoire de moi.

Orgue

In monte Oliveti

Répons du Jeudi Saint

In monte Oliveti oravit ad Patrem: Pater, si fieri potest, transeat a me calix iste. Spiritus quidem promptus est, caro autem infirma: fiat voluntas tua. V. Verumtamen non sicut ego volo, sed sicut tu vis. Spiritus quidem promptus est, caro autem infirma: fiat voluntas tua.

Sur le mont des Oliviers, il pria son Père; mon Père, s'il est possible que ce calice s'éloigne de moi. L'esprit est plein d'ardeur, mais la chair est faible. Que ta volonté soit faite!

V. Pourtant non pas comme je veux mais comme tu veux. L'esprit est plein d'ardeur mais la chair est faible. Que ta volonté soit faite!

Orgue

Una hora non potuistis vigilare mecum

Répons du Jeudi Saint

Una hora non potuistis vigilare mecum, qui exhortabamini mori pro me? Vel Judam non videtis, quomodo non dormit, sed festinat tradere me Judæis? V. Dormite iam et requiescite; ecce appropinquat, qui me traditurus est in manus peccatorum. Et festinat tradere me Judæis.

Vous n'avez pu veiller une heure avec moi, vous qui vous exhortiez l'un l'autre à mourir pour moi? Quoi, vous ne voyez pas que Judas ne dort point, mais qu'il se hâte de me livrer aux mains des Juifs?

V. Dormez et reposez-vous. Voyez, il s'approche celui qui va me livrer aux mains des pécheurs et il se hâte de me trahir auprès des Juifs.

Orgue

Sicut ovis ad occisionem ductus est
Répons du Vendredi Saint

Sicut ovis ad occisionem ductus est, et dum male tractaretur, non aperuit os suum: traditus est ad mortem, ut vivificaret populum suum.

Comme une brebis, il a été conduit au supplice et tandis qu'on le maltraitait, il n'ouvrit pas la bouche. Il a été livré à la mort pour offrir la vie à son peuple.

Orgue

Ecce vidimus eum
Répons du Vendredi Saint

Ecce vidimus eum non habentem speciem neque decorem; aspectus eius in eo non est; hic peccata nostra ipse portavit et pro nobis dolet; ipse autem vulneratus est propter iniquitates nostras; cuius livore sanati sumus. V. Vere languores nostros ipse abstulit, et infirmitates nostras ipse portavit; cuius livore sanati sumus.

Oui, nous l'avons vu, il n'avait ni beauté ni éclat, il n'avait pas d'apparence. Il porte nos péchés et souffre pour nous! Il est blessé par nos iniquités et nous sommes guéris par ses blessures..

V. Vraiment, il a porté nos maux et il s'est chargé lui-même de nos faiblesses, nous sommes guéris par ses blessures.

Orgue

Improperium exspectavit cor meum
Offertoire du Dimanche des Rameaux

Improperium exspectavit cor meum, et miseriam; et sustinui qui simul mecum contristaretur, et non fuit, consolantem me quæsi, et non inveni, et dederunt in escam meam fel, et in siti mea potaverunt me aceto.

V. *Salvum me fac Deus, quoniam intraverunt aquæ usque ad animam meam, et dederunt in escam meam fel, et in siti mea potaverunt me aceto.*

V. *Ego vero orationem meam ad te Domine, tempus beneplaciti, Deus, in multitudine misericordiæ tuæ; et dederunt in escam meam fel, et in siti mea potaverunt me aceto.*

Mon cœur s'est préparé à toutes sortes d'opprobres et de misère. J'ai attendu que quelqu'un s'attristât avec moi, mais nul ne l'a fait; j'ai attendu que quelqu'un me consolât, mais je n'ai trouvé personne. Et il m'ont donné du fiel pour nourriture, ils m'ont présenté du vinaigre pour boisson.

V. Sauve-moi, mon Dieu, parce que les eaux sont entrées jusque dans mon âme. Et ils m'ont donné du fiel pour nourriture, ils m'ont présenté du vinaigre pour boisson.

V. Voici ma prière qui monte vers toi, Seigneur; il est temps de faire éclater ta bonté, selon la grandeur de ta miséricorde. Ils m'ont donné du fiel pour nourriture, ils m'ont présenté du vinaigre pour boisson.

Orgue

O vos omnes qui transitis per viam
Répons du Samedi Saint

O vos omnes qui transitis per viam, attendite et videte si est dolor similis sicut dolor meus. V. Attendite universi populi et videte dolorem meum; si est dolor similis sicut dolor meus.

O vous tous qui passez par le chemin, regardez et voyez s'il est une douleur pareille à ma douleur. V. Peuples de la Terre, regardez ma douleur et voyez s'il est une douleur pareille à ma douleur.

Orgue

Tenebræ factæ sunt
Répons du Vendredi Saint

Tenebræ factæ sunt, dum crucifixissent Jesum Judæi; et circa horam nonam exclamavit Jesus voce magna: Deus meus, ut quid me dereliquisti? Et inclinato capite emisit spiritum. V. Exclamans Jesus voce magna ait: Pater in manus tuas commendo spiritum meum; Et inclinato capite emisit spiritum.

Des ténèbres se répandirent sur la terre, lorsque les Juifs eurent crucifié Jésus et vers la neuvième heure, Jésus cria d'une voix forte disant: "Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?" Et, la tête inclinée, il rendit l'esprit.

V. Criant d'une voix forte Jésus dit: "Mon Père, je remets mon esprit entre tes mains." Et, la tête inclinée, il rendit l'esprit.

Orgue

 **Hagios ho Theos**
Acclamation du Vendredi Saint

Hagios ho theos - Sanctus Deus!

Hagios ischyros - Sanctus Fortis!

Hagios athanatos, eleison imas - Sanctus immortalis miserere nobis!

Dieu Saint, Dieu Saint!

Dieu fort, Dieu fort!

Saint immortel, prends pitié de nous,

Saint immortel, prends pitié de nous!

Orgue

Alleluia, Pascha nostrum

Alleluia de Pâques

Alleluia, alleluia. Pascha nostrum immolatus est Christus. Alleluia.

Alleluia, Alleluia. Notre Pâque est immolée; c'est le Christ, Alleluia!

Orgue

L'ensemble vocal "**Die Singphoniker**" est un groupe de six chanteurs de Munich d'une qualité remarquable dont le travail artistique a été largement reconnu et dont la renommée ne cesse de grandir. Son répertoire très vaste va du Chant Grégorien à la musique contemporaine. Plusieurs de ses enregistrements ont obtenu un Diapason d'Or et un grand prix du disque "Charles Cros" de Radio-France.

Pour le Chant Grégorien, ces six chanteurs sont très liés avec l'ancien Cantor de l'Abbaye Bénédictine de Munsterschwarzach, Godehard Joppich, qui leur fait partager ses grandes connaissances et tout son enthousiasme.

Alfons Brandl, ténor

Ludwig Thomas, baryton

Christian Schmidt, basse

Hubert Nettleiner, ténor

Gunnar Mühling, baryton-basse

Berno Scharpf, baryton

Godehard Joppich, né à Breslau en 1932, a étudié la philosophie, la théologie et la musique sacrée à Rome. De 1970 à 1989 il est premier chantre à l'Abbaye Bénédictine de Munsterschwarzach en, même temps que chargé de cours pour le chant grégorien et la musique liturgique à Munich puis il enseigne à l'Université de la Ruhr, à l'Université Folkwang de Essen où il devient responsable de la mise en place de cours internationaux de chant grégorien et de paléographie. L'Université de Crémone lui confie aussi un cours et il est membre du Jury du Festival international de chant d'Arezzo. Il consacre en outre beaucoup de son temps aux enregistrements.

Daniel Roth est Titulaire du Grand-Orgue de St-Sulpice depuis 1985 et Professeur d'orgue à la Musikhochschule de Francfort.

Cette soirée est ouverte à tous. Une quête sera faite pour subvenir aux frais exceptionnels engagés.
Nous vous remercions par avance pour votre générosité.

Né en 1964, Gabriel Marghieri a eu pour professeurs Henri Carol, René Saorgin, Marie-Claire Alain, Michel Chapuis, Loïc Mallié et Daniel Roth, terminant ses études avec les Premiers Prix d'Analyse, Harmonie, Orgue et Improvisation des Conservatoires Nationaux Supérieurs de Paris et Lyon.

Il a remporté les Grands Prix Internationaux de Bordeaux et Saint-Albans pour l'interprétation, et Chartres pour l'improvisation.

Il a donné des concerts dans toute l'Europe, et a enregistré un disque Liszt pour Harmonia-Mundi.

Gabriel Marghieri est l'auteur d'œuvres pour orgue, chœurs ou diverses formations, et enseigne l'Analyse musicale et l'Improvisation dans les Conservatoires Nationaux Supérieurs de Lyon et Paris.

Il est organiste titulaire du Sanctuaire Saint-Bonaventure de Lyon et de la Basilique du Sacré-Cœur de Montmartre à Paris.

Jean-Paul Kauffmann, journaliste et écrivain, auteur de "L'Arche des Kerguelen" et de "La Chambre noire de Longwood", prépare actuellement un livre sur la peinture de Delacroix "La Lutte de Jacob avec l'Ange".

SIEMENS
NIXDORF

1^{er} constructeur européen d'informatique



La Lutte de Jacob avec l'Ange - Eugène Delacroix
Chapelle des Saints Anges, Eglise Saint-Sulpice, Paris
© G. Dagli Orti

«J'ai travaillé beaucoup à l'église. Il y a eu un office extraordinaire à huit heures; cette musique me met dans un état d'exaltation favorable à la peinture.»

Journal de Delacroix, 27 août 1855.

«Dépassant l'épisode biblique, ce combat avec Dieu (Genèse XXXII, 23-32), déjà riche de symboles et de spiritualité, Delacroix n'y a-t-il pas vu aussi le combat du peintre solitaire avec l'art, cette émanation de Dieu? Bien que fatigué par l'effort incessant qu'exige l'accomplissement de son œuvre, le maître malade, et qui mourra peu après, le 13 août 1863, retrouve la vigueur et l'enthousiasme de sa jeunesse, dans ce fougueux corps à corps entre l'homme-matière et son idéal.»

Les peintures murales de Delacroix, Maurice Sérullaz,
Les Editions du Temps, 1968.

L'église Saint-Sulpice garde à jamais le secret de Delacroix. Pourquoi avoir choisi de représenter dans la chapelle des Saints Anges l'un des épisodes les plus sybillins de la Genèse? Le peintre a-t-il voulu s'identifier au personnage de Jacob, l'Edipe biblique? La figure paternelle est présente dans la scène du "Combat" comme si Delacroix avait voulu, à la fin de sa vie, évoquer le mystère de sa naissance. Face au "Combat", il a choisi de peindre un "Héliodore chassé du Temple". Celui qui a osé violer la partie la plus impénétrable du Temple est frappé avec des verges par des anges. Se sentant inconsciemment fautif d'avoir révélé ce qui doit être tenu caché, Delacroix a-t-il voulu lui-même se fustiger?

Jean-Paul Kauffmann.

Mardi 26 mai 1998 - Eglise Saint-Sulpice
Concert d'Orgue dédié à la mémoire d'Eugène Delacroix
pour le 200^e anniversaire de sa naissance

Gabriel Marghieri

Johann Sebastian Bach

Prélude et Fugue en si bémol mineur (Clavecin bien tempéré, 1^{er} Livre)

Frédéric Chopin

Trois Préludes opus 28 - N° 2, 20, 22

Franz Liszt

Consolation

César Franck

Pièce héroïque

Jehan Alain

Deuxième Fantaisie

Henri Mulet

"Tu es petra et portae inferi non praevalent adversus te" (des Esquisses Byzantines)

Gabriel Marghieri

"La Lutte avec l'Ange" (1988)

Gabriel Marghieri

"A une Sibylle de la Chapelle Sixtine" (1998)

Johann Sebastian Bach

Fugue en ut dièse mineur (Clavecin bien tempéré, 1^{er} Livre)

Avec la participation de Jean-Paul Kauffmann

Association pour le Rayonnement du Grand Orgue de Saint-Sulpice

MUSIQUE ET PATRIMOINE ÉGLISE SAINT-SULPICE

DIMANCHE 21 JUIN 1998 À 16 HEURES

PLACE SAINT-SULPICE. PARIS 6^e

L. N. CLÉRAMBAULT, G. SCHMITT, L. J. A. LEFÉBURE-WÉLY

CH.-M. WIDOR, J.-J. GRUNENWALD, D. ROTH, M. DUPRÉ



PARIS
musées
LES
MUSÉES
DE LA
VILLE
DE PARIS

avec la participation
de
la Caisse nationale
des monuments
historiques et des sites

Photographie
E. Michot
Typographie -
S. & P. Millot

MAIRIE DE PARIS



Dimanche 21 juin, à 16 heures entrée libre
–
Catherine Guégan Confrencière
–
(conservateur du Patrimoine, conservation des œuvres d'art religieuses et civiles)
–
Daniel Roth Organiste titulaire
–
Membre de la Commission des orgues historiques au ministère de la Culture, professeur à la Musikhochschule de Francfort, concertiste et compositeur
–
C'est par admiration pour Albert Schweitzer, excellent organiste lui-même, que Daniel Roth commence l'étude de l'orgue, du piano et de l'écriture au conservatoire de Mulhouse, sa ville natale.
Au Conservatoire national supérieur de musique de Paris il obtient cinq premiers prix : harmonie, contrepoint et fugue, accompagnement au piano, orgue et improvisation, à l'unanimité premier nommé. Il étudie ensuite l'interprétation de la musique ancienne et se prépare aux concours internationaux avec Marie-Claire Alain. Il obtient notamment le premier Grand Prix de Chartres en 1971, interprétation et improvisation.
En 1963, à l'âge de 20 ans, il est suppléant au grand orgue de la basilique du Sacré-Cœur. Devenu titulaire en 1973, il reste à ce poste jusqu'à sa nomination à Saint-Sulpice en 1985.
Il enseigne l'orgue à Marseille puis à l'Université catholique de Washington, à Strasbourg, à Sarrebruck et à la Musikhochschule de Francfort depuis 1995. Daniel Roth poursuit parallèlement une carrière internationale : récitals, concerts en soliste, cours, conférences, enregistrements de radio et de télévision, jurys de concours.
Son importante discographie concerne plus particulièrement Bach, Liszt, Franck, Widor, Vierne, Dupré.
Daniel Roth est également compositeur. Il a écrit pour orgue, flûte et orgue, chœur et orgue, chœur <i>a cappella</i> .
–
À l'orgue de chœur
–
Daniel Roth <i>Improvisation</i>
–
Au grand orgue
–
Louis Nicolas Clérambault (1676-1749) <i>Plein jeu, duo, basse de trompette (Suite 1)</i> Comme les Couperin, les Clérambault se transmettent le métier de musicien de père en fils. Dès l'âge de 19 ans, Louis Nicolas figure parmi les « organistes et professeurs de clavecin » de la capitale. Louis XIV, charmé par son talent, le nomme en 1714 musicien de la Maison royale de Saint-Cyr au service de Madame de Maintenon et organiste à Saint-Sulpice.
En 1704 la religion devient plus mondaine et la messe pour orgue disparaît sous l'influence de la musique italienne.
On doit néanmoins à Clérambault des œuvres vocales destinées aux jeunes filles de Saint-Cyr et un <i>Livre d'orgue</i> constitué par deux <i>Suites</i> écrites dans un style décoratif et comportant de nombreuses indications d'interprétation.
<i>Plein jeu</i> est une pièce de caractère processionnel concrétisée par des noires omniprésentes.
<i>Duo</i> doit se jouer « gayement et gratieusement ».
<i>Basse de trompette</i> est composée de deux parties, la première très rythmique, la seconde formant une sorte de ruban continu.
–
Georg Schmitt (1821-1900) <i>Offertoire en la majeur n° 40 des œuvres de musique d'orgue</i> Né en Allemagne, Georg Schmitt succède à son père, organiste à Trèves.
En 1844, il arrive à Paris pour travailler avec Halévy, Spontini et Niedermeyer.
Organiste de Saint-Sulpice en 1849, il déploie parallèlement une activité intense (œuvres de musique religieuse, participation à différentes revues).

Cependant, après la reconstruction de l'orgue de Saint-Sulpice par Cavaillé-Coll en 1862, ce dernier estime que Georg Schmitt n'est pas à la hauteur de ce nouvel instrument. Le clergé décide alors de nommer Lefébure-Wély à sa place.

Louis James Alfred Lefébure-Wély (1817-1870) *Sortie en sol mineur (L'Organiste moderne,7^e livre)* On retiendra de Lefébure-Wély, organiste élégant et mondain, son talent d'improvisateur plus que de compositeur. Il était capable en effet d'envoûter les foules et le clergé lors de circonstances exceptionnelles. L'improvisation, manifestation de l'éloquence et de l'effet recherché, était très prisée chez les organistes français à cette époque. Il leur était d'ailleurs reproché de ne pas savoir jouer les œuvres de Bach ; en ce qui concerne Lefébure-Wély, de ne pas exploiter les richesses instrumentales (notamment le pédalier à l'allemande) des grands instruments construits par Cavaillé-Coll. Son œuvre pour orgue est notamment constitué par *L'Office catholique*, *L'Organiste moderne*, le *Vade-mecum des églises* et *L'Orgue des salons*.

L'Organiste moderne, recueil de douze livres ou livraisons, est dédié à l'abbé Hamon, curé de Saint-Sulpice, qui encensait Lefébure-Wély en ces termes : « Je m'applaudis toujours de voir notre bel instrument en de si bonnes mains ; l'Instrument inspire l'Artiste, l'Artiste honore l'Instrument. »

–

Charles-Marie Widor (1844-1937) *Adagio en fa # majeur (8^e Symphonie)* Organiste à Saint-Sulpice de 1870 à 1933 (nomination due à Cavaillé-Coll, alors tout-puissant en ce domaine), virtuose magnifiant un instrument alors à l'apogée de sa facture, Charles-Marie Widor révolutionna l'enseignement de l'orgue au Conservatoire. Il transmet in effet à ses élèves l'art de Bach, négligé jusqu'alors, avec toute sa technique et son écriture rigoureuses.

La musique de Widor, oubliée durant un certain temps, resurgit de nos jours grâce à l'intérêt porté aux orgues du xix^e siècle, et notamment à ceux que construisit Cavaillé-Coll. Sa production organistique se limite à dix symphonies écrites entre 1872 et 1900, évoluant de la forme suite jusqu'à l'inspiration religieuse des deux dernières en passant par une écriture dense et chromatique apparentée au style wagnérien.

L'*Adagio en fa dièse majeur* débute par un dessin mélodique à une seule voix, se poursuit par un passage en forme de *fugato* pour se terminer par la superposition des deux éléments.

–

Jean-Jacques Grunenwald (1911-1982) *Récit de cornet en taille extrait de la musique du film «Monsieur Vincent»* Après des études parallèles à l'École nationale des beaux-arts et au Conservatoire de Paris, la musique domine son goût pour l'architecture. Mis à part quelques pièces symphoniques, l'essentiel de son œuvre est consacré à l'orgue. Il a composé notamment pour le cinéma d'expression religieuse (*Monsieur Vincent*, *Le Journal d'un curé de campagne*).

Nommé organiste titulaire de Saint-Sulpice en 1973, Grunenwald enseigna auparavant à la Schola Cantorum et à Genève.

–

Daniel Roth *– Livre d'orgue pour le magnificat en hommage au facteur d'orgues Aristide Cavaillé-Coll* *– Deposuit* *– Et Misericordia*

Cette œuvre est une commande de l'organiste K. Starr de Boston pour le centenaire de la mort de Cavaillé-Coll, en 1999. Chaque pièce est consacrée à un verset du magnificat et a pour but la mise en valeur d'une registration typique de l'esthétique Cavaillé-Coll. *Deposuit* (« il renverse les puissants de leurs trônes, il élève les humbles ») fait entendre le grand chœur *Et misericordia* (« son amour s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent ») est une fantaisie sur le chant *Uni caritas* (« là où l'amour est authentique Dieu est présent ») de l'office du jeudi saint.

L'église Saint-Sulpice. Longtemps situé à la périphérie de Paris, le quartier de la paroisse Saint-Sulpice n’a pris de véritable extension qu’à partir du xvi^e siècle. Ce n’est cependant qu’en 1642 que le curé Jean-Jacques Ollier décida de l’érection d’une nouvelle église, pour remplacer celle du xii^e siècle, dont les vestiges sont encore visibles dans la crypte.

Le plan, aux proportions ambitieuses, est dû à Christophe Gamard (1645), mais Louis Le Vau est également intervenu dans la conception de l’édifice (vers 1655), sans qu’on puisse très bien définir la nature de cette intervention. La construction, commencée à partir de 1660, fut interrompue en 1678, alors qu’étaient déjà érigés la chapelle de la Vierge, le chœur, le déambulatoire, les chapelles du pourtour et le transept nord. Elle ne reprit qu’à l’initiative du curé Languet de Gergy, qui fit appel à Gilles-Marie Oppenordt, qui éleva le bras sud du transept, la nef, ses bas-côtés et ses chapelles, sans apporter de notables modifications au plan initial. La façade, mise au concours en 1732, est due à Servandoni, qui s’inspira du Saint-Paul de Christopher Wren à Londres. Elle fut complétée par Jean-François Chalgrin en 1777, qui acheva la tour sud et refit celle du nord. Ce dernier a accentué le caractère quelque peu austère du dessin, dont le parti de classicisme étonne, les années 1730 marquant l’apogée de l’art rocaille.

Saint-Sulpice s’affirme, par son décor, comme l’un des lieux majeurs de l’art religieux du xviii^e siècle. Cela est dû en grande partie à la personnalité de ses curés, dont Languet de Gergy est la figure la plus marquante. Ce dernier a en effet fait appel aux artistes les plus prestigieux de son temps : François Lemoyne à la chapelle de la Vierge (*Assomption*, 1732), Edme Bouchardon (*Christ à la colonne* et *Vierge de douleur*, ainsi que la série des apôtres, due à son atelier, 1735-1740), Michel-Ange Slodtz, qui réalise les sept bas-relief du portail (1756-1758), ainsi que le mausolée de Languet de Gergy (dernière chapelle du bas-côté sud, 1757). Pigalle est sollicité à plusieurs reprises : en 1745, il exécute les deux grands bénitiers en forme de coquille, offerts par Louis XV, puis la *Vierge à l'enfant* de la chapelle de la Vierge (1754-1755). Cette dernière n’est mise en place que tardivement, après la restauration de la chapelle par l’architecte Charles de Wailly, auquel on doit également l’impressionnante chaire suspendue.

Mais Saint-Sulpice renferme également l’un des plus vastes ensembles de peintures murales commandées par la Ville de Paris dans le courant du xix^e siècle, dont celles de Delacroix pour la chapelle des Saints-Anges (1861) ne doit pas occulter l’importance. Sous la Restauration, Abel de Pujol, Vinchon et Guillemot s’essayèrent, avec des résultats divers, à remettre à l’honneur la technique de la fresque. De 1837 à 1870, la Ville a continué de passer régulièrement commande à des artistes tels que Mottez, Drolling, Pichon, Jobbé-Duval, Alexandre Hesse, dont les réalisations illustrent les différentes tendances de l’art du xix^e siècle.

Le grand orgue. L’instrument d’origine, construit par F. H. Clicquot en 1781 pour la paroisse Saint-Sulpice, comptait 64 jeux répartis sur cinq claviers et un pédalier. C’était alors le plus important de France. L’orgue fut préservé pendant la Révolution. En 1846, une reconstruction est entreprise, dirigée par Charles Barcker, chef des travaux de la maison Ducroquet. 46 jeux de Clicquot sont conservés, 20 jeux neufs installés, le nombre des claviers est réduit à 4.

En 1857, un devis de restauration et de modernisation proposé par A. Cavaillé-Coll est accepté. Les travaux devaient être réalisés en 1858 ; en fait, ils vont durer cinq années durant lesquelles A. Cavaillé-Coll va fortement dévier du contrat initial : 72 jeux étaient prévus sur quatre claviers ; il en construira 100, répartis sur cinq claviers ! Les parties qui devaient être révisées ont été remplacées presque entièrement, notamment la mécanique et la soufflerie, auxquelles est substituée une immense soufflerie à deux étages… au point que le mémoire présenté par A. Cavaillé-Coll s’élevait à près de 147 000 F, au lieu des 47 000 F prévus par le contrat initial !

L’instrument, achevé en 1862, alliait le gigantisme à la complexité. Il conservait de nombreux jeux de l’orgue Clicquot mais bénéficiait des derniers perfectionnements de la facture d’orgue ; il est particulièrement représentatif des deux pôles qui ont dominé toute la carrière de Cavaillé-Coll : puissance sonore et facilité de jeu. Les interventions postérieures ont assez peu modifié l’instrument.

En 1990-1991, l’orgue a été entièrement restauré par Jean Renaud, de Nantes, dans le respect de l’orgue conçu par A. Cavaillé-Coll.

L’orgue de chœur. Il fut construit par A. Cavaillé-Coll en 1858. Il comporte 21 jeux. Du fait de sa puissance et du caractère très complet de sa composition, cet instrument a souvent été qualifié de « véritable grand orgue ».

–

Marcel Dupré (1886-1971) *Prélude et fugue en si majeur* Issu d'une famille de musiciens, Marcel Dupré est à 12 ans titulaire de l'orgue de Saint-Vivien, à Rouen.

Un travail intensif, une prodigieuse mémoire et des dons naturels exceptionnels en feront à la fois un virtuose et un improvisateur. Par ailleurs, l'enseignement qu'il dispensa au Conservatoire de 1926 à 1954 fut renforcé par ses nombreux ouvrages didactiques, reflet de sa pensée méthodique et gardiens de la tradition.

À partir de 1921, les tournées américaines lui firent découvrir un public avide de virtuosité et l'orgue traité en instrument de concert, seul ou avec orchestre.

De cette époque datent ses pages les plus significatives, profanes ou liturgiques. Composé alors que Marcel Dupré était encore étudiant, le *Prélude et fugue en si majeur* présente une unité d'écriture dans un esprit à la fois solennel et joyeux.

–
Un dimanche par mois à 16 heures, un concert, un édifice à découvrir.
« Musique et patrimoine » veut permettre à tous les Parisiens et à tous les amoureux de Paris de découvrir et de partager l'exceptionnel patrimoine religieux, historique et culturel dont la Ville de Paris est propriétaire. Elle a en charge 96 édifices cultuels (85 églises, 9 temples et 2 synagogues) et 130 orgues. Leur diversité, leur qualité, leur histoire ont incité la Ville à consacrer d'importants moyens à l'entretien, la conservation, la restauration et la mise en valeur des bâtiments eux-mêmes, ainsi que des œuvres, des objets d'art et des orgues qu'ils abritent. La direction des Affaires culturelles de la Ville de Paris organise cette manifestation et en délègue la production à l'association Paris-Musées.
Le prochain « Musique et Patrimoine » se déroulera en l'église de la Madeleine le dimanche 20 septembre 1998, à 16 heures. Organiste Éric Leroy.

EGLISE SAINT-SULPICE

Dimanche 11 Octobre 1998 à 16^H00

RÉCITAL D'ORGUE HOMMAGE A LÉONCE DE SAINT MARTIN

*Organiste de Notre-Dame de Paris
de 1937 à 1954*

*À l'orgue Christian ROBERT
Organiste de la Cathédrale Saint-André de Bordeaux*

<i>Psaume 136</i>	Léonce de SAINT-MARTIN
<i>Fugue sur les Jeux d'Anches</i>	Jean-Jacques GRUNENWALD
<i>Choral Prélude pour le temps de l'Avent</i>	Léonce de SAINT MARTIN
<i>Final du poème «Evocation»</i>	Marcel DUPRE

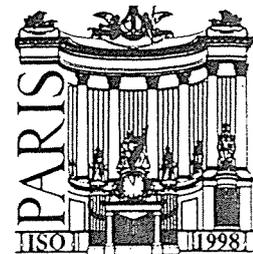
- PAUSE -

<i>Minuetto de la 3^{ème} Symphonie</i>	Charles-Marie WIDOR
<i>Méditation sur le Salve Regina du 1^{er} mode</i>	Léonce de SAINT MARTIN
<i>Postlude de la Symphonie Mariale</i>	Léonce de SAINT MARTIN
<i>Aria de la Symphonie Dominicale</i>	Léonce de SAINT MARTIN
<i>Toccata de la libération</i>	Léonce de SAINT MARTIN

Entrée gratuite

18 août 1998

I S O 1 9 9 8 • P A R I S • F R A N C E



Programme • Tagesordnung

9.00 Saint-Sulpice

(Place Saint-Sulpice, 6ème)

102/V - Clicquot (1781) - A. Cavaillé-Coll (1862) - Mutin (1903) - Renaud (1991)

Konzert • **Daniel Roth** • Concert

enregistré par Radio-France • recorded by Radio-France

Grand Plein Jeu Duo *Louis Nicolas Clérambault (1676-1749)*

Basse et dessus de Trompette
(extraits de la Première Suite)

Offertoire en la majeur *Georges Schmitt (XIXème)*

Cantabile *César Franck (1822-1890)*

Prélude
Menuet
Marcia
(extraits de la 3ème Symphonie) *Charles-Marie Widor (1844-1937)*

Scherzo (2ème Symphonie) *Louis Vierne (1870-1937)*
Andantino (Pièces de fantaisie)

Et exultavit *Daniel Roth*
Et misericordia
(extraits de "Livre d'orgue pour le Magnificat")
Hommage au facteur d'orgues Aristide Cavaillé-Coll

Paraphrase sur le Te Deum *Marcel Dupré (1886-1971)*

Improvisation



INA notice 0098/1687

Audition Annuelle de la Chorale St. Sulpice

le 14 Juin 1998

dir: Michel GOUSSU

orgue: Marc CADIOT

"Le Choral en Europe"

3 Chorals Allemands :

Je t'aime Seigneur ma force.....Anonyme (XVIIIeS)

Il est bon de chanter pour Dieu.....H. SCHUTZ (1585-1672)

Je crois de foi Immense.....J.S. BACH (1685-1750)

3 Chorals Anglais :

Seigneur, enseigne-moi ta route.....SCHOLEFIELD (+ 1904)

Dieu, créateur du monde.....S. WESLEY (1810-1876)

*Descend, Esprit de Dieu.....R. VAUGHAN-WILLIAMS
(1872-1958)*

3 Chorals Français :

Alleluia, chantez pour Dieu.....GOBERT (1675)

Ayez la Joie dans le Seigneur.....J. SAMSON (+1957)

Toutes les oeuvres du Seigneur.....L. BOURGEOIS (XVIIeS)

Vous pouvez vous aussi, venir chanter avec nous ...

Rens : Michel GOUSSU 01 48 06 61 87

Anne LESAGE 01 42 22 27 00

ÉGLISE ST-SULPICE
Mardi 7 Juillet 1998

CONCERT D'ORGUE PAR JÁNOS PÁLÚR

János Pálúr, né en 1967, étudie au Conservatoire Supérieur de Budapest où il est récompensé par plusieurs prix et commence très tôt une carrière de concertiste en Hongrie.

En 1995, il est admis en cycle de perfectionnement au Conservatoire de Paris avec une bourse des gouvernements français et hongrois et une bourse du Mécénat Musical de la Société Générale.

Il remporte en 1997 le Grand Prix d'Interprétation de la Ville de Paris.

Programme

œuvres de Louis Vierne

Quatrième Suite op. 55
*Aubade, Résignation, Cathédrales, Naiades,
Gargouilles et Chimères, les Cloches de Hinckley*

Sixième Symphonie op. 59
*Introduction et Allegro, Aria,
Scherzo, Adagio, Final*

ÉGLISE ST-SULPICE
Mardi 7 Juillet 1998

CONCERT D'ORGUE PAR JÁNOS PÁLÚR

János Pálúr, né en 1967, étudie au Conservatoire Supérieur de Budapest où il est récompensé par plusieurs prix et commence très tôt une carrière de concertiste en Hongrie.

En 1995, il est admis en cycle de perfectionnement au Conservatoire de Paris avec une bourse des gouvernements français et hongrois et une bourse du Mécénat Musical de la Société Générale.

Il remporte en 1997 le Grand Prix d'Interprétation de la Ville de Paris.

Programme

œuvres de Louis Vierne

Quatrième Suite op. 55

*Aubade, Résignation, Cathédrales, Naiades,
Gargouilles et Chimères, les Cloches de Hinckley*

Sixième Symphonie op. 59

*Introduction et Allegro, Aria,
Scherzo, Adagio, Final*
